

vertes plantations de mûriers, sous les feux du soleil méridional, forment comme un vaste massif, comme une immense forteresse.

Vous vous rappelez la première sortie du chevalier de la Manche, ce fou sublime que nous préférons beaucoup, pour notre part, à une foule de gens très-raisonnables. Comme ce bon hidalgo perché sur sa Rossinante sent son cœur se dilater, tandis qu'il arpente cette plaine de Montiel qui doit offrir une si ample pâture à son ardente soif de promesses ! C'est avec le même enthousiasme que notre créateur de cheveux lilas s'enfonça dans les Cévennes, muni de l'inséparable portefeuille qu'il compte enrichir d'une opulente moisson.

Par une belle matinée, dès le soleil levant, Adalbert avait quitté la petite ville où il venait de faire étape. Il se proposait de gagner, de son pied léger, le même jour, un bourg située à quatre ou cinq lieues de là, tout en continuant sa récolte artistique. Quand on a le crayon à la main, en face de quelque belle horreur, par exemple de quelque rocher qui penche sur un torrent écumeux sa tête noire de sapins séculaires, vous concevez que l'on oublie aisément la fuite des heures. Ainsi arriva-t-il à notre ami Adalbert. La matinée se passa, le soleil commença à descendre vers l'horizon, et le peintre voyageur avait encore deux lieues à parcourir pour arriver à son gîte.

Deux lieues, cela est peu de chose, lorsqu'on a devant soi une grande route droite, toute unie sur laquelle on pourrait marcher les yeux fermés, certain d'arriver à heure fixe. Mais il n'en est pas de même de deux lieues dans les montagnes, par des chemins, — ou des sentiers, pour mieux dire, qui semblent prendre à tâche de se jouer de votre impatience et de votre incertitude, avec leurs détours, leurs caprices, et les énigmes de leurs chemins-péneux. Si quelque passant, envoyé par votre bonne étoile, ne vient pas enfin à votre aide (et les passants peuvent se faire attendre là beaucoup plus longtemps que sur les boulevards de Paris), vous vous orientez comme vous pouvez d'après vos conjectures et vos propres lumières, lesquelles lumières et conjectures tombent si juste que vous vous trouvez égaré bien mieux qu'auparavant.

Ce fut précisément le cas d'Adalbert. De loin en loin il avait bien rencontré deux ou trois paysans qui se hasardèrent à répondre à ses questions, non sans des regards ébahis et curieux jetés sur sa barbe, son atelier portatif et son accoutrement peu familier aux montagnards des Cévennes. Mais la distance à parcourir, qui selon l'un, n'était que d'une petite lieue, s'allongeait dans la bouche de l'autre, jusqu'à une lieue et demie, et des plus fortes, après que notre infortuné voyageur avait marché pendant une grande heure tout au moins. Joignez à cela des explications à peu près aussi claires que le plus embrouillé des protocoles diplomatiques. Ce qu'Adalbert comprit le mieux, en résumé, c'est qu'il était encore loin du gîte, et qu'il courait grand risque de coucher à belle étoile.

Quand nous disons à la belle étoile, c'est une figure adaptée, une façon de parler convenue ; car certains nuages de mauvaise mine, montant à l'horizon, annonçaient que les étoiles, belles ou non, pourraient bien, cette nuit-là, faire défaut absolu. Le plaisir de s'égarer est compté souvent parmi les agréments obligés de toute pérégrination pittoresque, comme une source d'incidents qui jette sur le voyageur le charme de l'imprévu et de la variété. C'est à merveille, quand on part bien lesté et bien frais. Mais lorsque le jarret commence à se raidir sous l'influence d'une longue marche, quand le pied lassé accuse les cailloux du chemin, ce plaisir-là perd tout son charme. L'on en vient à regretter vivement la terre à terre de la grande route. Et puis, Adalbert, revenant au prosaïsme de la vie, aurait préféré, contre l'orage qui se préparait, tout autre abri que la voûte céleste. Des vulgaires matelas, un vil oreiller effaçant alors à ses yeux le mérite du gazon le plus moelleux, le plus velouté, que la simple nature aurait pu lui fournir. Enfin, à ne rien dissimuler, son estomac criait famine. L'eau du torrent lui paraissait un souper bien frugal, lors même qu'il y joindrait une poignée de noisettes. L'eau claire et les noisettes sont assurément un régal champêtre par excellence et tout à fait digne de l'âge d'or ; mais vu les dispositions présentes de notre héros, le moindre gigot de mouton aurait fait bien mieux son affaire.

Le voile grisâtre, qui depuis quelque temps enveloppait le ciel, avait rendu l'approche de la nuit plus rapide. De moment en moment, les objets s'effaçaient dans un demi-jour plus terne, à travers lequel apparaissait l'illumination soudaine d'éclairs assez fréquents. Le tonnerre commençait à rouler dans l'éloignement, et se répétait dans la profondeur des gorges de ces montagnes. De grosses gouttes de pluies annonçaient que l'orage allait verser enfin les catarautes longtemps suspendues dans les airs.

Adalbert, sérieusement inquiet pour sa nuit, doublait le pas, malgré sa fatigue, maugréant dans sa barbe contre la fantaisie qui l'avait conduit à travers ce pays sauvage, soupirant après les trottoirs d'asphalte, les pavés de bois, les fiacres, les omnibus, tout le prosaïque matériel de la civilisation parisienne, et faisant vœu de n'en plus sortir. Son découragement touchait au désespoir, quand, à la fin, un coude du chemin lui montre, à la lueur d'un éclair, une maison d'apparence assez chétive, une espèce de chaumière qui, néanmoins, lui réjouit grandement le cœur. Au-dessus de la porte, une mauvaise inscription à demi-effacée, indiquait un cabaret ; car ce serait faire grand honneur à un pareil logis que de lui donner le nom d'auberge.

Si peu séduisant que fût l'aspect de ce gîte, notre voyageur s'empresse d'y frapper : la porte s'ouvre. Adalbert se trouve en face d'un homme de quarante ans environ, vêtu en paysan, à la taille athlétique, aux traits durs et peu avenants.

Sur la question d'Adalbert "si l'on pouvait lui donner à souper et à cou-

cher ?" ce personnage, dont la physionomie et les manières rappelaient peu l'insinuante politesse du *keller* ou majordome d'un hôtel genevois, commença par regarder de la tête aux pieds son visiteur inattendu. Les paysans des environs qui passaient par ce chemin en se rendant aux foires et marchés, s'arrêtaient bien à ce cabaret isolé pour s'y rafraîchir, mais il était sans exemple qu'un monsieur fût venu y loger.

Son examen fait, le maître du logis, dont la voix et le ton s'accordaient parfaitement avec son extérieur, dit au voyageur qu'il pouvait entrer, et il l'introduisit dans la maison.

Un second personnage s'y trouvait. C'était la femme du photelier, créature trapue et vigoureuse, d'une nature on ne peut mieux assortie à celle de son mari. Elle s'occupait de quelques soins domestiques à la clarté d'une seule chandelle qui éclairait tant bien que mal cet intérieur. Quant à l'ameublement en voici l'inventaire complet : — Une longue table grossièrement équerrie, des deux côtés de laquelle, dans le sens de la longueur, étaient placés deux bancs de bois brut ; — trois ou quatre escabeaux aussi peu recherchés ; — un lit rustique ; quelques pintes ou bracs sur une étagère ; une hache, une serpe, et au-dessus de la cheminée, deux fusils.

La suite au prochain numéro.

PROPOS

UN PORTEFEUILLE renfermant quelque argent et qui paraît avoir été perdu depuis plusieurs mois a été déposé à L'ÉVÊCHÉ DE MONTRÉAL. La personne qui aura droit à le réclamer pourra s'adresser à MESSIEURS H. HUDON, V. G.

PROPOS

A tous les M.M. les curés du diocèse de Québec.

LE Soussigné se propose de publier un petit pamphlet, ayant pour titre : **RÈGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE** ; il contiendra un grand nombre de traits intéressants, relatifs à la Tempérance, dont la plupart sont des faits arrivés sous nos yeux.

Ce pamphlet sera rédigé par un des membres du clergé ; il contiendra de 100 à 120 pages, format in-dix-huit, et se vendra au prix modique de quinze sous.

Le Soussigné ose espérer que M.M. les curés de campagne engageront leurs paroissiens à y souscrire. Et s'ils daignent se charger de l'agence pour cet ouvrage, ils sont respectueusement priés de faire parvenir, avant le 15 septembre prochain, la demande du nombre d'exemplaires qu'il leur faudra ; car l'impression sera commencée à cette époque, et il ne sera plus possible au Soussigné de recevoir de nouvelles demandes. Aussitôt que l'impression sera terminée, il en sera donné avis, par la voie des journaux. Toutes lettres doivent être franches de port, et seront adressées au Soussigné, bureau du Canada, Basse-ville de Québec. STANISLAS DRAPEAU.

Voici les noms de quelques membres du clergé, qui ont bien voulu honorer de leurs souscriptions ; —

M. le CURE de QUEBEC.
M. le CURE de St. ROCH.
M. J. AUGLAIR, Ptre.
M. H. ROUTIER, Ptre.
M. J. B. OLSCAMPS, Ptre.

A VENDRE À CE BUREAU

PETIT ABRÉGÉ DE GRAMMAIRE D'HISTOIRE DU CANADA suivi de quelques NOTIONS GRAMMATICALES pour faciliter aux enfants l'étude de la langue anglaise à l'usage des Ecoles du diocèse. 1ère édition. Prix, 15 sols.

EN VENTE À CE BUREAU,

PETIT MANUEL

DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE

du Très-Saint et Immaculé

CŒUR DE MARIE.

Etabli dans l'église cathédrale de Montréal, le 7 février 1841.

QUATRIÈME ÉDITION EN CANADA.

AVEC L'APPROBATION DE MGR. DE MONTRÉAL.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez M.M. FARRÉ et LEPRON, libraires de cette ville.

Prix des annonces. — Six lignes et au dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, Ptre. DE L'ÉVÊCHÉ
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.